



La propharmacie: une pratique avantageuse pour le... médecin!

«La propharmacie: une pratique sûre et avantageuse pour le patient!» Mi-février, par voie de presse, la Fédération des médecins suisses (FMH) a de nouveau tenté de faire croire que la vente de médicaments par les médecins était la panacée pour la population suisse et pour notre système de soins. pharmaSuisse a immédiatement dénoncé dans un communiqué [1] l'argumentation peu crédible, voire fallacieuse, de celle qui se veut autorité médicale en Suisse.

Personne n'est dupe, y compris les journalistes qui suivent ce dossier, la véritable raison qui pousse un certain nombre de médecins, et leurs représentants, à s'accrocher ou à revendiquer la vente de médicaments est purement financière.

Oui, la dispensation médicale est une nécessité ... dans les régions reculées dépourvues de pharmacie et qui ne seraient sinon pas desservies en médicaments. Mais pas là où des pharmacies sont facilement accessibles, comme c'est le cas presque partout en Suisse. Alors pour gonfler sans vergogne leurs revenus, ces mêmes médecins médicale omettent de dire que la dispensation médicale telle qu'elle est pratiquée en Suisse a été abandonnée partout dans le monde. Elle est d'ailleurs officiellement critiquée par l'OMS et l'OCDE. Et pour cause!

Les risques liés à la prescription de médicaments, qu'ils soient dus à des erreurs humaines toujours possibles ou à une mauvaise information des patients, sont connus et documentés.

Dans ces conditions, affirmer que «la propharmacie est une pratique sûre» est particulièrement déplacé alors que le principe des «4 yeux» apparaît aux personnes de bonne foi comme absolument nécessaire. La priorité n'est donc pas de développer la dispensation médicale mais bel et bien que les deux professions médicales reconnues par la loi se concentrent sur leurs compétences respectives et se complètent efficacement: au médecin de poser les diagnostics et au pharmacien, spécialiste des médicaments, de contrôler les prescriptions puis de les délivrer. Il y va de la sécurité mais aussi de la confiance et des droits des patients. Et ils priment sur tout intérêt particulier! En effet, comment un patient peut-il avoir confiance en un médecin qui gagne plus selon ce qu'il prescrit? Au vu des défis futurs pour notre système de santé (pénurie de médecins, vieillissement de population ...), une réévaluation du monopole de prescription s'impose donc d'urgence, pour que les pharmaciens puissent pleinement contribuer à un système de santé plus efficace et collaborer le plus étroitement possible avec les médecins.

Thierry Philbet

Selbstdispensation: eine vorteilhafte Praxis für den ... Arzt!

«Medikamentenabgabe in Arztpraxen: günstig, sicher und patientenfreundlich!» Mitte Februar hat die Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte (FMH) einmal mehr versucht, via Presse glauben zu machen, dass der Verkauf von Medikamenten durch die Ärzte das Wundermittel für die Schweizer Bevölkerung und unser Gesundheitswesen sei. pharmaSuisse hat sofort reagiert und in einer Medienmitteilung [1] die unglaubliche, ja irreführende Argumentation der Verbindung, die sich als ärztliche Autorität der Schweiz sieht, angeprangert.

Niemand lässt sich zum Narren halten; auch die Journalisten, die dieses Dossier verfolgen, haben gemerkt, dass der wahre Grund, der gewisse Ärzte und ihre Vertreter antreibt, auf dem Verkauf von Medikamenten zu beharren und ihn zu verteidigen, rein finanziell ist.

Ja, die Selbstdispensation ist eine Notwendigkeit ... in abgelegenen Gegenden ohne Apotheke, die ohne sie nicht mit Medikamenten versorgt würden. Aber sicher nicht dort, wo eine Apotheke leicht erreichbar ist, was fast überall in der Schweiz der Fall ist. Um ihr Einkommen hemmungslos aufblasen zu können, vergessen die selbstdispensierenden Ärzte systematisch, einzugestehen, dass man von einer Medikamentenabgabe in der Arztpraxis, wie sie in der Schweiz praktiziert wird, auf der ganzen Welt abgekommen ist. Die Methode wird übrigens auch von der WHO und der OECD kritisiert. Mit Recht! Die mit der Verschreibung von Medikamenten verbundenen Risiken, ob sie nun auf einem menschlichen Irrtum, wie er jederzeit möglich ist, oder auf einer ungenügenden Information der Patienten beruhen, sind bekannt und dokumentiert.

Unter diesen Bedingungen zu behaupten, die «Medikamentenabgabe in Arztpraxen sei sicher», ist umso mehr deplatziert, als das «4-Augen-Prinzip» jedem vernünftigen Bürger absolut einleuchtet. Priorität hat daher nicht die Verbesserung der Selbstdispensation sondern die Forderung, dass sich die zwei gesetzlich anerkannten Medizinalberufe auf ihre jeweiligen Kompetenzen konzentrieren und gegenseitig effizient ergänzen: der Arzt stellt die Diagnose und der Apotheker validiert als Medikamentenspezialist das Rezept und dispensiert. Es geht um die Sicherheit, aber auch um das Vertrauen und die Rechte der Patienten; und diese haben Vorrang vor jedem Partikularinteresse! Wie kann ein Patient in einen Arzt Vertrauen haben, der, je nachdem was er verschreibt, mehr verdient? In Anbetracht zukünftiger Herausforderungen an unser Gesundheitssystem (Ärztmangel, Alterung der Bevölkerung etc.) drängt sich eine sofortige Reevaluation des Verschreibungsmonopols auf, damit die Apotheker mit voller Kraft zu einem effizienteren Gesundheitswesen beitragen und so eng wie möglich mit den Ärzten zusammenarbeiten können.

Thierry Philbet

[1] www.pharmasuisse.org/data/Oeffentlich/fr/Medienmitteilungen/MM_Replik_FMHS_SD_f.pdf

[1] www.pharmasuisse.org/data/Oeffentlich/de/Medienmitteilungen/MM_Replik_FMHS_SD_d.pdf